

## La réussite

# ÔTER LE RÊVE

## À L'HUMAIN LE TUE

**Josiane WOLFF**

Présidente du Centre d'Action Laïque du  
Brabant wallon



**Vouloir réussir sa vie est légitime, car la poursuite d'un rêve est un moteur de vie, d'autant plus en des temps difficiles.**

**N**ous sommes loin des aspirations *bling-bling* des années 1980. Souvenez-vous des performances audiovisuelles d'un certain Bernard Tapie, présentateur d'*Ambitions* sur TF1. Le concept : sélectionner des candidats entrepreneurs de moins de vingt-cinq ans désireux de monter leur entreprise et *les conduire à la réussite*. Ce Graal, c'est Bernard Tapie lui-même qui en incarnait le concept *en raison de son succès dans le monde des affaires*. Un an plus tard, la présidente de la haute autorité demandait l'arrêt de l'émission, considérant que cette dernière servait surtout les ambitions du présentateur...

### LES TEMPS CHANGENT

Le succès dans les affaires, l'abondance matérielle et le pouvoir furent longtemps les critères d'évaluation de la réussite. Avoir un Warhol dans son salon, posséder plusieurs immeubles et plusieurs voitures, côtoyer les hautes sphères de la politique, porter une montre tape à l'œil... en étaient les signes. Et ce n'est pas Jacques Séguéla qui aurait dit le contraire. Ce publicitaire ami de Nicolas Sarkozy déclarait au début des années 2000 : « *Si à cinquante ans on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie.* »

Vingt ans plus tard, on constate que les modèles traditionnels se désagrègent. On parle désormais plus souvent d'accomplissement de soi et d'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée que de progression hiérarchique ou de salaires mirobolants.

Traverser une période de pandémie remet beaucoup de choses en question... Comment rêver encore de

réussite lorsqu'on est indépendant et qu'on voit ses revenus fondre comme neige au soleil ? Ce mot a-t-il encore le moindre sens pour un salarié qui sait que son emploi va disparaître ? L'Horeca, la culture, le tourisme, et tant de secteurs jugés *non essentiels* sont menacés, en particulier les plus petites structures qui ne survivront pas à une crise qui perdure. Tirer enseignement de ces mois angoissants et imaginer une nouvelle réussite dans un avenir post-pandémique est de plus en plus difficile.

### UNE VIE MEILLEURE

Il faudrait un nouvel Eldorado ! Je ne parle pas de ce mirage d'une contrée fabuleusement riche en or qui a alimenté sur près de quatre siècles une sanglante course au trésor, mais de sa symbolique : *le rêve d'une vie meilleure*. Car la poursuite d'un rêve est un moteur de vie, d'autant plus en des temps difficiles. Chaque génération a le droit de rêver, d'imaginer son monde, de porter des projets. Vouloir réussir pour soi et pour ceux qui nous sont chers me semble légitime et je suis persuadée qu'ôter le rêve à l'humain le tue...

Il est une famille de philosophes qu'il est politiquement correct de revisiter lorsque les choses ne se passent pas comme on le voudrait, ce sont les stoïciens. Pour eux, seule l'action présente est signifiante, car le passé est figé et le futur est entre les mains de la providence... L'horizon de la sagesse se trouve alors dans le travail sur soi et la recherche de l'autosuffisance morale. Les chrétiens parlent de Dieu, les *stoïciens* de l'énergie cosmique, les mystiques du mystère... L'idée reste la même : il s'agirait de s'en remettre, sereinement, à ce qui nous dépasse et de *ne se concentrer que sur les choses qu'on peut maîtriser*.

Combien parviennent à cet état de zénitude, à cet endroit mental de détachement qui fait qu'échouer ou réussir ne signifie plus grand-chose ? Bien peu, je pense. Lorsque nous sortirons enfin de cet état de sidération engendré par cette peste contemporaine, je rêve de voir les plus forts tendre la main aux désenchantés pour repartir, ensemble, construire des rêves de réussite à n'en plus finir. ■